

Dans l'évangile que nous venons d'entendre il y a un côté très humain et en même temps un côté divin. Le côté humain c'est le fait que Jésus doit fuir (« Ayant appris l'arrestation de Jean-Baptiste, il se retira en Galilée »). Jésus est *persona non grata* en Judée: il doit fuir comme tant d'hommes et de femmes aujourd'hui. Le HCR estime qu'il y a aujourd'hui dans le monde 25 millions de personnes déplacées dans leur propre pays et plus de 12 millions de réfugiés hors de leur pays. Caïn, après le meurtre de son frère Abel fait cette constatation : « Je serai comme un errant parcourant la terre » (Gn 4,14). Il semble que cela s'étende à une part toujours plus importante de l'humanité. La prolifération de la violence rend notre terre inhospitalière et même lorsqu'on a où se loger, cette atmosphère de précarité nous gagne et nos journées se passent à sauter d'une angoisse dans l'autre. Nous peinons à y trouver une demeure et Jésus lui-même vient vivre parmi nous au cœur de cette situation. Il dira plus tard à ses disciples : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Mt 8,20). Mais il n'y a pas que ce côté humain dans l'évangile, il y a aussi le côté divin. L'évangéliste inspiré par l'Esprit Saint voit que cette venue de Jésus en Galilée n'est pas uniquement un fait divers douloureux, c'est aussi l'accomplissement d'une prophétie, d'une promesse de Dieu, celle consignée dans le livre d'Isaïe et que nous avons entendue en première lecture. « Galilée, toi le carrefour des nations : le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée ». Par deux fois l'évangéliste, modifiant même pour cela quelque peu le texte original de l'oracle emploie le mot « habiter » et ce n'est pas un hasard.

Il veut en effet souligner un paradoxe : d'un côté en effet, il y a Jésus le fugitif, le réfugié et de l'autre les résidents de la Galilée qui apparemment sont plus fortunés que lui car ils ont une habitation. Et pourtant c'est Jésus qui apporte la lumière. Car cette habitation n'est pas définitive, elle est située dans « le pays de l'ombre de la mort ». En d'autres termes, l'homme ne doit pas se donner l'illusion d'une stabilité définitive ici-bas car tout ce qui est extérieur, y compris son propre corps, est menacé par la précarité et la mort. La première lumière que Jésus apporte à l'homme c'est une lumière sur la vérité de sa condition : le Fils de l'Homme – qui n'a pas pierre où reposer sa tête – révèle l'homme à lui-même. La deuxième et c'est paradoxal c'est que sa vie malgré cette précarité est une histoire sainte dans laquelle vont s'accomplir les promesses de Dieu.

« À partir de ce moment-là, nous dit l'évangile, Jésus se mit à proclamer : 'Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche' ». Le sens de la proclamation de Jésus devient du coup très clair. Ce Royaume est la demeure véritable. Pour y accéder il faut se convertir c'est-à-dire se tourner vers les réalités intérieures en se détournant des apparences qui nous trompent.

L'appel des premiers disciples qui suit immédiatement apparaît dès lors comme un nouveau départ. Avez-vous remarqué que Jésus appelle des frères : Simon et André, Jacques et Jean ? Tout se passe comme si Jésus voulait aller à rebours de ce qui s'était passé avec Caïn et Abel – deux frères également – dont l'hostilité avait transformé l'homme en « un errant parcourant la terre ». Or nous savons par Saint Jean que la question posée par André à Jésus lors de cette première rencontre fut précisément : « Où demeures-tu ? ». La demeure que Jésus nous offre c'est aussi ce modèle réduit du Royaume, cette famille nouvelle qu'est l'Eglise des disciples pourvu qu'elle évite les écueils que Saint Paul dénonce dans l'épître aux Corinthiens, qu'elle ne devienne pas une Eglise déchirée par les rivalités. Même l'Eglise peut devenir inhospitalière si l'on n'y prend pas garde.

Alors quelle leçon nous donne cet évangile ? Une situation humaine angoissante – parce qu'elle nous rappelle notre précarité radicale ici-bas – peut être éclairée par la parole de Dieu et prendre un sens tout à fait nouveau : celui d'un accomplissement. Ne nous leurrions pas ! Notre véritable demeure c'est là qu'elle se trouve, dans cette histoire sainte que Dieu nous construit et dans la quelle il nous rassemble en frères. Elle n'est pas dans non dans nos pauvres constructions

humaines vouées de toutes façons à la destruction et à la mort. Alors acceptons comme les premiers disciples de quitter intérieurement ce qui nous occupe si fort pour nous attacher à Jésus qui nous donne la demeure qui nous manquait : sa parole et son Eglise.